Picasso : l'ultime demeure

Androula Michael

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21347>

DOI: 10.4000/critiquedart.21347

ISSN: 2265-9404

Publisher

Grouperment d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Androula Michael, « Picasso : l'ultime demeure », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21347>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Picasso : l'ultime demeure

Androula Michael

- 1 L'hôtel Salé, bâtiment baroque construit entre 1656 et 1660 par l'architecte Jean Boulmier, a aussi son histoire. Il tient son surnom, « Salé », de la fonction de son premier occupant, le seigneur de Fontenay, « fermier général des gabelles, donc percepteur en charge de l'impôt sur le sel ». L'auteur dresse son historique en tant qu'habitation et dans les divers usages qui en ont été faits. De 1829 à 1884, le bâtiment a abrité l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures. De 1944 à 1970, c'est l'Ecole des métiers d'art qui l'occupe. Il subit des restaurations quand la ville de Paris l'achète pour y créer un musée municipal, à partir de 1964. Classé monument historique en 1968, il bénéficie de travaux d'aménagement entre 1983 et 1985, confiés à Rolan Simounet. Il parvient à créer un parcours-promenade qui donne l'impression au visiteur de « retrouver l'ambiance d'une grande demeure ». Le musée Picasso, inauguré en 1985, devait présenter majestueusement une partie des œuvres de la collection personnelle de Pablo Picasso. Celles-ci deviennent une propriété de l'Etat grâce à la Dation (paiement des droits de succession en nature). Cette disposition légale appelée loi Malraux n° 68-251, a été imaginée par Malraux alors qu'il était Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, afin d'anticiper le cas de l'énorme héritage que Picasso laisserait après sa mort.
- 2 En effet, c'est un trésor caché que découvre l'équipe de Maurice Rheims, ce dernier étant le commissaire-priseur chargé d'identifier, de numérotter et d'évaluer les œuvres laissées par Pablo Picasso dans ses dernières demeures. Après trois ans de travail, ce sont soixante mille fiches qui ont été dressées pour un ensemble impressionnant de 1 885 peintures, 7 089 dessins, 1 228 sculptures, 6 112 lithographies, 2 800 céramiques, 18 095 gravures, 3 181 estampes, 149 carnets contenant 4 659 dessins et études, 8 tapis et 11 tapisseries. L'équivalent de 20% de cet ensemble mythique a donc constitué la première collection du musée, à laquelle les héritiers ont ajouté 200 000 pièces d'archives, trésors inestimables pour mieux comprendre la vie et l'œuvre d'un artiste qui a marqué à jamais son siècle. La France pouvait enfin avoir un musée Picasso, projet effleuré mais jamais abouti de son vivant.

- 3 En 1971, pour les quatre-vingt-dix ans de l'artiste, le Louvre inaugurait une exposition, où l'on pouvait voir ses œuvres accrochées à côté des grands maîtres. C'est à cette occasion que Georges Pompidou confirmait son souhait de voir naître un Musée Picasso. Mais avec quelle collection ? Pablo Picasso aurait dit alors : « Donnez-moi un musée et je vais le remplir ». En effet, à part les onze toiles qu'il a offertes au Musée d'art moderne en 1947, et quelques rares œuvres dans d'autres musées, comme celui de Grenoble qui avait acheté deux dessins en 1934 et la toile *L'Enfant à la poupée* en 1935, les œuvres de Pablo Picasso faisaient défaut dans les musées français. En 1937, l'Etat avait même laissé partir une œuvre capitale, immédiatement achetée par le MoMA : *Les Femmes d'Alger (O. J.)*.
- 4 Ce livre richement illustré nous propose le récit d'un grand projet architectural qui a respecté le travail de Roland Simounet et dont la devise était : « Ne rien détruire avant d'être sûr de proposer mieux ». Le musée national Picasso a été superbement restauré et aménagé par les architectes Stéphane Thouin et Jean-François Bodin. Après des travaux qui ont duré de 2009 à 2014, la rénovation du bâtiment réussit un pari : « Lorsqu'un musée s'implante dans un bâtiment existant, le pari est réussi lorsque les œuvres servent le bâtiment et que le bâtiment met en valeur les œuvres ». Simon Texier résume l'importance de ces travaux dans son texte à la fois concis et très éclairant : « Sa réussite avait fait du Musée Picasso une œuvre pionnière [...] ; sa rénovation aura au moins valeur de test et, dans l'histoire de la muséographie, de repère ».